

Le carnet de LAG THEMATIQUE ET FESTIVE



Date

Lieu

Organisateur

02 octobre 2025

Frameries

Equipe Aleap : Ann, Marie, Véronique, Audrey,
Juliette, Assia, Françoise et Romain

Collaborations

ARSENIC
CENTRE SCÉNIQUE ITINÉRANT



AU SOMMAIRE *de cette* ÉDITION



Introduction

Le cœur de notre métier en CISP

Annexes

- Discours introductif
- Texte des saynètes
- Echanges en plénière
- Réactions individuelles
- Synthèse des travaux en sous-groupes



INTRODUCTION

Dans un contexte social et politique marqué par les tensions économiques, les mutations du marché de l'emploi et la remise en question de certaines politiques sociales, **le secteur des CISP (Centres d'Insertion Socioprofessionnelle)** doit plus que jamais affirmer sa **valeur ajoutée humaine et sociétale**.

Face à ces défis, **ALEAP** – fédération de CISP – a souhaité que **son Assemblée Générale** thématique 2025 soit un moment fort, **à la fois politique et pédagogique**, pour :

- rappeler la **pertinence et la spécificité du modèle CISP**,
- **donner la parole** à celles et ceux qui en font la richesse au quotidien : stagiaires, formateurs, accompagnateurs, ...
- **construire un discours commun**, ancré dans la pratique et dans l'atteinte de résultats concrets pour les publics et les territoires.



UNE AG VIVANTE ET PARTICIPATIVE

Plutôt qu'un colloque descendant, cette AG s'est voulue **un espace de rencontre, de création et d'expression collective**.

Avec le soutien de la compagnie **Arsenic**, deux **saynètes théâtrales** ont été construites à partir d'interviews réalisées auprès des centres. Elles ont mis en lumière les **valeurs fondatrices des CISP** : la confiance, l'écoute, la solidarité, la place donnée à la personne, le collectif comme levier d'émancipation.

Ces moments de théâtre, à la fois émouvants et percutants, ont permis de **faire entendre la voix des stagiaires et des travailleurs** et de redonner du souffle à notre mission commune : **accompagner des parcours de vie, pas seulement des parcours d'emploi**.





DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

Après le **mot d'introduction** habituel, nous avons débuté avec les **saynètes** construites à partir de la parole des stagiaires et des équipes CISP interviewés par Arsenic.

Le spectacle a été suivi d'un **moment d'échange**. Chacun et chacune a d'abord échangé avec son voisin ou sa voisine sur son ressenti à chaud. Ensuite le micro est passé dans la salle pour recueillir les réactions et permettre aux comédiens de réagir.

Nous avons poursuivi par un travail en une **douzaine de sous-groupes** afin de récolter :

- les éléments essentiels, **les plus-values**, ce qui fait la spécificité des CISP ;
- **les éléments de réussites** en liens avec ces essentiels à partager, mettre en place, creuser (valeurs, pratiques, façons de travailler...) ;
- **les interpellations/besoins** à mettre en avant dans les actions sectorielles futures.

Chaque sous-groupe a rentré trois mots clé par type d'éléments récoltés (3 essentiels, 3 réussites, 3 interpellations) dans un Wooclap qui, de retour dans la grande salle, a permis de **synthétiser** les éléments à retenir de ces échanges.

Nous avons clôturé par un **moment convivial** : foodtrucks, bar, échanges informels

CE QUE VOUS TROUVEREZ DANS CE CARNET

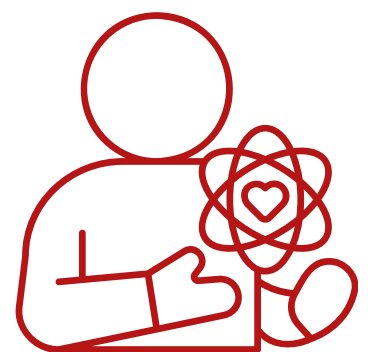


L'**élément central** du rapport est constitué par la synthèse du travail en sous-groupe qui reprend ce qui **constitue le cœur de notre travail en CISP** et ce que nous voulons défendre contre vent et marée.

En **annexes** vous trouverez :

- le discours introductif et final ;
- le texte des saynètes ;
- les réactions récoltées en plénière après le spectacle et en individuel au micro d'Arsenic pendant les pauses.

LE COEUR DE NOTRE METIER EN CISP



Cette partie a été rédigée sur base du travail réalisé par les différents sous-groupes et la conclusion qui en a été tirée en plénière.

Elle reprend les éléments incontournables de notre métier, ses bonnes pratiques et ses réussites.

Elle fait état de nos revendications les plus importantes et des actions que nous souhaitons poser pour les défendre.

Les CISP se caractérisent par :

Un accompagnement centré sur la personne

- Accompagnement pédagogique et social individualisé et global : chaque personne avance à son rythme.
- Souplesse et adaptation continue du parcours.
- Respect, bienveillance et non-jugement comme base de la relation.
- Accompagnement psycho-social et renforcement de la confiance en soi.

Une approche collective et un engagement mutuel

- Contrat 50/50 entre stagiaire et CISP : engagement mutuel.
- Co-construction du projet, dialogue constant et responsabilisation.
- Le collectif comme moteur : cohésion, solidarité et apprentissage par les pairs.

Des valeurs et pratiques fondatrices

- Humanité, bienveillance et respect des personnes.
- Valorisation des compétences et des parcours.
- Pédagogie adaptée aux adultes (andragogie).
- Persévérance, mouvement et dynamisme dans l'apprentissage.

Des pratiques visant l'insertion vers l'emploi, la formation ou la participation citoyenne

- Formation concrète et professionnalisante, animée par des professionnels du métier.
- Mise en situation réelle favorisant l'autonomie.
- Insertion durable : sociale, professionnelle et citoyenne.
- Les CISP comme tremplin vers une place active dans la société.

Un ancrage collectif et territorial

- Forte proximité et ancrage local : réponse à des besoins du territoire.
- Travail en réseau, synergies et co-construction.
- Les CISP participent à 'refaire société' : inclusion, lien social, citoyenneté.

En résumé

Les CISP se distinguent par une approche profondément humaine et inclusive, centrée sur le respect, la solidarité, la reconnaissance, la valorisation et l'accompagnement individualisé aussi bien pédagogique que social. Ancrés dans leurs territoires, ils incarnent un véritable tremplin vers l'émancipation, l'emploi et la participation citoyenne.

Les Bonnes Pratiques

Les équipes ont souligné l'importance d'une approche humaine et collaborative fondée sur l'écoute active, la bienveillance, la tolérance et le non-jugement.

La communication, la coopération, l'empathie et la solidarité entre stagiaires et formateurs apparaissent comme les clés d'un accompagnement réussi.

La personnalisation de l'accompagnement est essentielle : chaque personne avance à son rythme, avec des outils spécifiques, dans un cadre structuré mais libre pédagogiquement.

Les pratiques s'appuient sur une dynamique participative, une attitude positive, de la créativité et une ouverture d'esprit.

L'adaptabilité des équipes et des structures, la diversité des méthodes, ainsi que la formation continue du personnel favorisent un environnement en mouvement, ancré dans la réalité du terrain.

L'accueil, l'entraînement pratique, la liberté d'expérimenter, le droit à l'erreur et la mise en situation professionnelle (stages, apprentissage sur le terrain) sont des leviers d'inclusion.

Les structures valorisent également la réflexion citoyenne, la médiation interculturelle et l'éducation permanente, cherchant un équilibre entre rentabilité et transmission.

Les Réussites

Les réussites sont multiples et dépassent la simple mise à l'emploi.

Elles incluent la reconnaissance de soi, le renforcement de l'estime de soi, la confiance retrouvée, l'autonomisation et la remobilisation personnelle.

Les parcours permettent aux stagiaires de :

- Acquérir des compétences professionnelles et méthodologiques
- Réussir une formation, un projet ou un examen,
- Obtenir une attestation, un brevet ou une certification,
- Accéder à un emploi, un stage, une passerelle vers une formation qualifiante,
- Respecter un cadre et retrouver un rythme régulier de vie.

Ces réussites traduisent aussi un impact plus large : amélioration de la qualité de vie, resocialisation, logement, bien-être.

Elles sont le fruit d'un travail collectif, d'une synergie et d'une cohérence de projet entre formateurs, structures et stagiaires.

En résumé

Les bonnes pratiques reposent sur l'écoute, la bienveillance, la coopération, l'adaptabilité et la créativité.

Les réussites se mesurent autant dans les avancées personnelles que dans les intégrations professionnelles.

Chaque réussite, petite ou grande, contribue à redonner confiance, lutter contre la précarité et favoriser l'épanouissement des personnes accompagnées.

Les participants ont exprimé une série de revendications et de propositions concrètes autour de plusieurs axes majeurs.

Les Revendications

Reconnaissance et valorisation

Le secteur souhaite une reconnaissance pleine et entière de son expertise et de son utilité sociétale. Les formateurs et acteurs de terrain demandent que leur professionnalisme soit reconnu, que la spécificité de l'accompagnement en CISP soit valorisée, et que leur travail social soit mieux pris en compte et respecté.

Réalité du terrain

Les interventions insistent sur la nécessité pour les décideurs de venir sur le terrain, de voir et comprendre la réalité des publics accompagnés et des professionnels. Les décisions politiques doivent s'ancrer dans cette réalité, loin des généralisations et des simplifications excessives.

Dignité, écoute et liberté de choix

Les équipes rappellent que la dignité et la liberté de choix des personnes accompagnées doivent être au cœur des politiques d'insertion. L'emploi ne peut pas être l'unique finalité : l'intégration est un processus individuel qui doit respecter les parcours, les rythmes et les aspirations de chacun.

Moyens, stabilité et concertation

Les revendications portent également sur la nécessité de moyens financiers et humains adaptés, ainsi qu'une stabilité structurelle pour les CISP. Une meilleure concertation entre les acteurs du secteur et les pouvoirs publics est jugée indispensable pour renforcer la cohérence et la vision d'ensemble.

Lutte contre la déshumanisation et les pressions institutionnelles

Les participants dénoncent la déshumanisation progressive du secteur, la pression croissante exercée sur lui et la logique quantitative au détriment du qualitatif. Ils appellent à replacer l'humain, la concertation et le réalisme au centre des pratiques.

Les actions concrètes

Face à ces revendications, le secteur propose des pistes d'action concrètes visant le dialogue, la mobilisation et la visibilité.

Communication, visibilité et partenariats

Le besoin de communication renforcée avec les partenaires et les médias est souligné. Il faut sortir de la confidentialité, rendre visible l'impact du secteur, et renforcer les alliances, notamment avec d'autres acteurs de terrain, les décideurs locaux mais aussi les employeurs qui embauchent les publics formés par les CISP.

Mobilisation et Visibilité

La nécessité d'une mobilisation est mise en avant avec une stratégie de communication forte pour mettre en avant les plus-values du secteur, valoriser et faire connaître le travail des CISP via les médias, les réseaux sociaux, l'organisation de rencontres politiques locales, le lancement d'une pétition auprès du Parlement Wallon et la participation active aux commissions emploi-formation.

Analyse et Préparation

La légitimité des actions sera renforcée par une analyse approfondie des conséquences des mesures sur le secteur, la mise en avant des alternatives existantes et de leurs plus-values, du profils de nos stagiaires et des réalités terrain de nos métiers.

En résumé

Les acteurs des CISP demandent une politique plus juste, ancrée dans le terrain, respectueuse des personnes et des professionnels, et construite dans un dialogue réel entre tous les partenaires.

Il ne s'agit plus simplement d'interpeller mais de s'engager dans une stratégie sectorielle pour obtenir la reconnaissance de notre place dans le paysage et les moyens qui vont avec.



EN CONCLUSION

L'ensemble des contributions font largement écho à ce qui constitue **le cœur du travail mené en CISP**. Les termes qui ressortent tendent à recouvrir les trois grandes dimensions de l'action des CISP, à savoir le travail autour des compétences transversales, des compétences techniques et du parcours individualisé des personnes. Parmi ces mots, trois apparaissent de manière particulièrement marquante : **l'humain, l'accompagnement et les projets**.

Les réussites des CISP se mesurent au regard de **3 missions essentielles** :

- **L'émancipation** des stagiaires qu'ils accompagnent ;
- La formation et le développement des **compétences** de ces personnes ;
- Leur **insertion directe et indirecte** vers le monde du travail via des stages, des passerelles vers le qualifiant, l'accès à l'emploi.

Les termes qui viennent souligner nos bonnes pratiques sont nombreux. Nous en avons relevé certains qui nous semblent particulièrement importants : autonomisation, estime de soi, communication, renforcement positif, compétences, qualités, coopération, dynamique de groupe, employabilité, stages, passerelles ou synergies.

Au-delà de ces constats, ce qui est revendiqué, c'est **une reconnaissance de nos publics**, de leurs forces, de leurs parcours et de leur potentialité, loin de toutes généralisations et stigmatisations. Nous réaffirmons un principe fondamental : la personne doit rester au centre de ses choix, dans le respect de sa singularité, de sa liberté. La **priorité** doit être donnée à **l'humain**.

Nous dénonçons également un processus de déshumanisation, de **précarisation** de nos publics et de nos conditions de travail, dans un contexte de **pression croissante** et d'**incertitude**.

Pour faire passer notre message, nous devons **mieux communiquer ou autrement** sur ce que sont les CISP, sur leur expertise, leur connaissance du terrain, leurs partenariats et la valeur du travail qu'ils accomplissent. Quelques slogans ressortent tels que « Il ne suffit pas de traverser la route pour trouver un emploi », « l'insertion, ce n'est pas que l'emploi » ou encore « priorité à l'humain ».

Si nous devons retenir un point de tout ceci, c'est que quelles que soient les politiques mises en place, **il restera toujours illusoire de vouloir faire entrer un être humain dans une case**. C'est précisément cette conviction qui fonde et justifie l'action des CISP. Accompagner chacun en partant de là où il est pour lui permettre de trouver les ressources nécessaires à son insertion socioprofessionnelle.



DISCOURS INTRODUCTIF

Ann et Stéphane



Bonjour à toutes et à tous,

Les ministres Jeholet et Coppieters ainsi que leurs représentants étant excusés, ainsi que madame l'Administratrice générale du Forem, nous pouvons remercier vivement nos partenaires de l'insertion pour leur présence ce jour : nos collègues des différentes fédés et de l'Interfédé, la représentante de la FEBISP et de SAW-B. Pour toutes celles et ceux que nous aurions oubliés ici, ne nous en veuillez pas.

Merci à nos anciens collègues de l'équipe d'ALEAP, toujours là pour nous soutenir.

Merci aussi à tous nos membres venus encore une fois en grand nombre.

Merci à SASFB et à ses équipes de nous accueillir généreusement une nouvelle fois.

Merci à toutes celles et ceux qui nous ont soutenus par leur aide aujourd'hui ou en nous prêtant du matériel, de la main d'œuvre, des véhicules, (Charlemagne, Espaces, les membres du CA d'ALEAP, etc. ...)

Merci particulièrement à toute l'équipe d'ALEAP qui encore une fois s'est démenée, n'a pas compté son temps pour que cette journée soit pour vous une nouvelle fois un beau moment.

Bienvenue à cette Assemblée Générale thématique... et festive.

Parce qu'en ce moment, avouons-le, on a besoin des deux !

Tu as raison Stéphane. À l'heure où les missions de nos ASBL sont régulièrement questionnées, il est important aussi de dire qu'on peut travailler sérieusement sans se prendre au sérieux.

Et tu sais, je pense aussi qu'en ces heures compliquées, il est utile de rappeler que l'accompagnement des personnes fragilisées dans leur parcours d'insertion et d'intégration n'a jamais été un long fleuve tranquille.

Les plus anciens s'en souviennent : rares sont les ministres qui n'ont pas tenté de « réinventer » nos structures... même parfois sans nous demander notre avis !

Ben oui, déjà en 2002, lors de la première pré-AG thématique d'ALEAP, on se posait la question : « Formation et insertion des adultes autrement qualifiés - Faut-il faire le ménage ? »

En 2003, à Natoye, les stagiaires étaient placés au cœur de nos pratiques de formation.

En 2004, à Nivelles, on débattait déjà du thème de l'emploi dans un contexte de « chasse aux chômeurs ». La tension entre qualification et préqualification avait déjà soulevé de vifs débats au sein des membres.

23 ans plus tard, les mêmes interrogations reviennent. Mais cette fois avec plus de pression, dans un environnement politique qui remet simultanément tout en question.

Bien sûr, et tout ça à la veille d'une réforme majeure des allocations de chômage, qui impactera le secteur de plein fouet. Dans un contexte où l'intégration des personnes étrangères évolue aussi rapidement, les acteurs de la formation, de l'insertion et de l'intégration se retrouvent, une fois encore, au centre de l'action.

C'est peut-être le moment de rappeler pourquoi notre rôle est essentiel.

Parce que notre ancrage local fait de nous des acteurs de proximité, enracinés dans nos territoires, offrant au public, dans un même lieu, un accompagnement social, technique, administratif et pédagogique.

Parce notre approche, basée sur l'humain et sur ses compétences permet de lever durablement les freins à l'insertion.

Parce que notre capacité d'adaptation, d'innovation pédagogique et méthodologique, n'est plus à démontrer.

Enfin, « n'est plus à démontrer » ... La question mérite d'être posée. Parce qu'aujourd'hui, notre utilité est mise en doute. Et notre place, parmi les acteurs de la formation, reste à clarifier.

Pourtant, les CISP, ce sont des structures qui ont traversé des tempêtes. Et qui ont appris à gérer le changement... à condition, bien sûr, qu'on nous donne l'information, le temps, les moyens et les outils.

Et un de ces outils, c'est le théâtre. Ce n'est pas un hasard si nous avons choisi de commencer cette journée par du théâtre. En effet, la culture, c'est aussi un levier d'émancipation...émancipation pour soutenir les levées de freins.

Nous avons donc confié à la compagnie Arsenic une mission particulière : écouter les voix de nos centres, rencontrer des formateurs et des stagiaires et vous proposer deux regards décalés mais vrais, sur ce qui se vit dans nos CISP au quotidien. Parce que parfois, une scène jouée vaut mieux qu'un long discours.

Ces saynètes sont une invitation à écouter et à reconnaître :

- *la qualité, la bienveillance et le dévouement des travailleurs,*
- *la valeur, le courage et l'espérance des stagiaires, malgré des parcours souvent difficiles.*

Parce qu'ici, il n'y a pas de « personnes fainéantes », mais des femmes et des hommes inspirants, qui soulèvent parfois des montagnes et qui sont capables de gravir, marche après marche, l'échelle de l'insertion.

Et il n'y a pas non plus d'opérateurs inutiles et inefficaces, mais des structures motivées, compétentes, uniques dans leur façon d'accompagner chacun.

Tout cela au service d'une société plus juste et plus solidaire.

Parce que c'est cela aussi, une Wallonie qui gagne.

Alors, ouvrons ensemble cette Assemblée Générale...

On vous propose de garder vos esprits curieux, vos cœurs ouverts, et pourquoi pas... vos zygomatics en éveil... parce que ça fait du bien au moral !

Nous allons laisser la place à Marie pour quelques brèves explications sur l'organisation de la journée et puis... Place au théâtre !

Bon amusement, bon moment festif parce que c'est aussi ça être plus fort ensemble !









RETRANSCRIPTION DES SAYNÈTES



SCÈNE 1 PORTRAITS DE STAGIAIRES

Deux chaises. Chaque stagiaire (1) raconte son histoire à l'interviewer.

Kumba

Je suis venue avec... C'est mon mari qui était là. Après, je lui ai... Comment je vais dire ? Je suis venue. Et on avait eu des problèmes de couple. Peut-être comme tout le monde, peut-être. Et... On était même séparés et tout. C'est à cause de ça que j'ai déménagé de Bruxelles pour m'installer ici.

Et là, j'avais un déni de grossesse. Jusqu'à 5 mois, je ne savais pas que j'étais enceinte. Et là, c'est que des problèmes qui venaient. Après, j'ai accouché, même pas un mois, j'ai... J'ai perdu ma mère.

Oui. Et j'ai pris tous les congés parentaux parce que je n'avais pas de... Pour garder... Pour la crèche et tout. Et après, j'ai pris un crédit temps. Parce que je n'avais pas de place. 12 mois, j'ai resté avec mon fils. Et là, il y a la... Ils m'ont coupé. Ce que j'ai reçu. L'ONE m'a coupé. Donc, ils ne me donnaient que 400 euros. J'étais obligée d'aller au CPAS pour avoir le complément. Et c'est là que j'avais les assistantes et tout.

C'est là quand même que j'ai commencé à... Deux ans après ou trois ans après, je ne savais pas quoi faire. Je croyais que c'est... La vie finie. Je suis finie. Et je me retrouve avec trois enfants à la maison. Je disais... Et c'était vraiment dur.

Excusez-moi.

J'avais personne. J'avais que moi et mes enfants et tout. Mais quand même... Je me suis sentie fière de lui quitter et prendre ma propre maison. Et je sais que là, j'ai arrivé. Franchement, je suis fière de moi. C'est pour ça que j'ai dit que j'ai... Comment je vais dire...

Oui. J'ai confiance en moi. Et je sais que je peux... Je sais que je peux partir en vacances et tout. Et j'ai vu des autres qui ont... Par exemple, si des qui vient d'ex-Yougoslavie qui me parle de la guerre, ou bien les autres, les Syriens... Je me dis que des fois, j'ai de la chance. Moi, j'ai mes enfants. J'ai chez moi.

Ça va mieux quand même. Ça va mieux. Je me sens fière de moi et tout. Et je sens que... Que j'ai fait un grand pas. Un grand pas.

Moi, normalement, sept mois, je vais être en règles dans le chômage. Parce que comme j'avais pris le C4... Qu'est-ce que j'ai dit ? Le C4 ? Non. Parce que j'avais démissionné. Si, j'ai eu le C4, mais l'ONEM avait sanctionné pendant trois mois.

Et bientôt, la formation, on va finir. Déjà, ça me stresse. Rester à la maison et ne rien faire. Mes enfants, ils ne sont pas aussi avec moi toute la journée. Ils ont l'école et tout.

Il y a des gens, même quand je dis j'ai besoin de faire une formation, ils me disent mais vous vous exprimez déjà bien. Mais je dis quand j'écris, je fais des erreurs, je fais des fautes. Même quand je parle aussi, il y a des mots que je mets pas en ordre et tout. Et c'est ça que je veux améliorer et tout. Pour chercher autre chose.

Je travaillais avant comme titre service. Repassage... Même quand je parle, vous sentez bien que je fais des erreurs. Je voulais faire la formation pour améliorer mon français.

(1) - tous les prénoms des stagiaires sont des prénoms d'emprunt.

Pour un an, on a appris beaucoup. Les profs, ils sont sympas. La directrice aussi. Ils sont... Ils nous donnent la... Ils nous aident dans toutes les difficultés qu'on a. Parce que ce n'est pas facile même pour eux. Travailler. Parce qu'on est différents, différents. Il y a quelqu'un qui ne comprend pas du tout. Il y a quelqu'un qui est un peu plus haut. Quelqu'un qui est plus bas. Et c'est compliqué même pour les profs. Mais ça va. Ils ont beaucoup de courage, je trouve.

Moi, ça me plaît la formation parce que j'ai plus confiance en moi qu'avant. Je sais m'exprimer mieux qu'avant.

Moi, je trouve que ... un grand merci pour tous les profs parce que c'est très, très difficile, je trouve d'être à leur place à eux parce qu'il y a différents élèves de différents pays.

Antoine

Moi, j'étais démenageur. Et après, je me suis fait incarcérer. Et après ben j'ai dû trouver une formation pour avoir le bracelet. Pour sortir. Il faut une occupation. Et d'abord, j'étais dans un autre CISP où on m'a refusé.

Donc, il ne faut pas forcément un dossier, mais il faut se présenter et voir qu'ils nous acceptent. C'est eux qui disent, bah oui, accepté, non. Et là où j'étais, ils m'ont refusé. Mais ils m'ont conseillé un autre CISP et je me suis dit, bon, je vais essayer.

Et j'ai été me présenter pour la formation CPP, donc c'est Confiance et Projet Professionnel. Et de là, la première fois, on s'est vus. Après, on s'est revus une deuxième fois. Et après, ils m'ont dit, bon, on va vous tenir au courant. Et là j'étais là, OK, on me tient au courant, donc je peux continuer à chercher quoi! Et en fait non, ils ont recontacté et ils m'ont dit, c'est bon, tu peux venir.

Franchement, je me suis pris une claque! Vraiment, toutes les personnes sont bienveillantes, je ne peux pas en mettre un à part, parce que de la direction au secrétariat, en passant par les formateurs, ils sont tous bienveillants et c'est rare. Même la plupart des stagiaires sont bienveillants les uns envers les autres. Autant de personnes bienveillantes dans un si petit endroit. Alors, Chacun a son statut. On respecte le statut. Mais ce n'est pas... Oui, c'est ça. Pas Prise dessus.

Et puis, pouvoir s'ouvrir et accepter les choses aussi. Parce que c'est aussi ça, les formations, c'est qu'on commence à accepter, c'est-à-dire d'accepter qu'on a des difficultés, pour pouvoir avancer.

Tout ce qu'on retient en nous, essayer de le faire sortir pour pouvoir être plus libre. Arrêter de traîner les boulets derrière nous. On vient vider son sac. On le dit comme on veut. Mais... Et donc, ça, ça permet aussi de pouvoir mieux se connaître, mieux se comprendre, mieux s'accepter et pouvoir mieux avancer.

Je pense d'ailleurs pour pouvoir dire que j'ai réellement avancer,

En tout cas, moi, je suis content de ce que je deviens actuellement, de l'image que je revois actuellement.

Parce que, me remettre dans un mode de vie active, ça a été, pour moi, le plus difficile. Mais une fois que je l'ai repris, j'ai senti que ça changeait. Je me suis retrouvé plus en forme, plus motivé.

Même mon entourage l'a remarqué, etc. Ils ont vu que j'étais beaucoup plus épanoui et que j'étais en train de me reprendre. Et c'est vrai que ça a joué!

Je suis content de mon évolution. Mais je crois que le jour où je serai fière, c'est quand j'aurai à nouveau ma vie en main, pleinement, avec mon travail, avec ma maison, avec .. Enfin que j'aurai pu me reconstruire entièrement quoi. Parce que à ce moment-là, je pourrai dire, voilà j'avais plus rien, et j'ai pu me reconstruire. Là, je suis en train de me reconstruire,

Il y a des passages qui sont durs, il y a des passages qui sont moins durs. Je suis content pour l'instant de mon évolution.

Je suis vraiment très reconnaissant pour tout ce que les formateurs m'ont apporté et tout le parcours qu'ils m'ont permis de faire. Et je pense que un merci est pauvre, mais minimum. Tout ce qu'ils m'ont apporté, c'est énorme.

Vraiment, je ne m'attendais pas à tomber sur des gens aussi humains... Vraiment.

Ce qui est bien c'est que tous les formateurs essaient de nous ouvrir les yeux, dans un domaine ou un autre, c'est d'abord... Qu'est-ce que tu veux toi d'abord ? C'est vraiment la bonne question qu'est-ce qu'on veut nous ? Déjà, il n'y a pas trois quarts des personnes qui savent répondre à cette question. Qu'est-ce que tu veux vraiment ? Je crois que si tu sors dans la rue et que tu poses la question à tous les gens que tu rencontres qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu veux vraiment ? On veut beaucoup de choses mais qu'est-ce qu'on veut vraiment ? C'est encore autre chose parce qu'il y a beaucoup qui ont leur boulot qui ont leur maison qui ont leur voiture qui ont leur chien qui ont leurs amis qui ont leurs enfants mais qu'est-ce que tu veux vraiment ? Tu te plais ce que tu fais ? Je ne sais pas je ne me suis pas posé la question en fait.

Oui je gagne bien ma vie je sais que j'ai ma maison je sais que j'ai ma femme j'ai mes enfants le chien qui aboie la piscine mais est-ce que je suis vraiment heureux ? Je ne sais rien c'est quoi comme question ça ? Pourquoi je pose des questions comme ça voyons ?

Elisa

Je suis ici maintenant depuis quasiment un an et demi. Avant, j'étais dans une autre formation. Et c'est... En voyant le spécimen que j'étais, que ils m'ont conseillé et que, va voir un petit peu, à une autre formation!

Et voilà, quoi. Et c'est comme ça que je suis arrivé ici. Parce que j'ai des difficultés à... à gérer les émotions et les humeurs. Facilement expressif!

Être ici, ça ne m'a pas aidé à réguler les humeurs, c'est juste qu'ici, il pouvait accepter cette difficulté. Parce que parfois, je suis là, à penser à des trucs dans ma tête et à juste vouloir péter un plomb et tout casser autour de moi.

Au final, je restais figée devant mon poste de travail avec des larmes de haine qui commençaient à couler et que je sortais dehors à moitié pétage de plomb à même taper mon poing dans les murs et c'est un centre de formation normal. Et puis, ça pouvait arriver que du jour au lendemain, je ne sois pas là pendant X jours ou juste pendant un ou deux jours parce que j'étais en totale dépression et que juste me lever et faire quoi que ce soit, ce n'était pas possible pour moi. Donc, arriver tardif, absence non justifiée, ne pas savoir travailler quand il faut et toujours...ben tout ça à un centre de formation normal, il ne peut pas l'accepter.

Ils doivent mettre les mêmes règles pour tout le monde. Ce qu'ils acceptent pour une personne, ils doivent l'accepter pour tout le monde. Donc, c'est un peu important qu'il y ait ce genre de...

Le sujet politique, c'est quelque chose qui me passe, mais... Je m'en fous ! Si jamais il y a un truc qui me fait : « ouais, non, vous pouvez plus vous former, c'est fini, le CPAS, on vous coupe tout, vous perdez votre logement », j'dirais : « allez-vous faire foutre ! ». Moi, je me casse. Je reviens à ma petite vie à la rue au jour le jour, et bastaqueree, basta ! Ah non, j'envoie tout ce bordel et cette société foutre à la merde et je me casse. Voilà !

Ouais ben, elle va t'abandonner la société...

Moi, je l'abandonnerai. J'ai des amis qui vivent à leurs propres crochets, c'tout. Je veux bien essayer de m'en sortir et tout, mais s'ils nous foutent des bâtons dans les roues et nous fister bien profond, euh, non merci, mais non. Voilà ce que j'en pense.

Moi, j'en pense pas moins, mais c'est sûr que on parle de boulot. Déjà, il n'y a pas assez de boulot pour tout le monde.

Jimmy

Moi Je suis en divorce et Je suis tout seul avec un bébé à la maison.

A la base, je suis sorti de la rue. J'ai resté 8 ans dehors. J'ai fait le tour du Brabant et tout, il fallait que je trouve une stabilité dans ma vie. Puis je suis arrivé à Bruxelles, J'aurais pu avoir mon article 60 mais j'ai eu mon bébé qui est arrivé. J'ai eu un appartement. Mais c'était mon premier appartement et j'ai déconner grave. Du coup, J'étais en galère. Puis je suis venu ici.

j'étais à la dérive, je savais pas trop ce que je voulais faire de ma vie.

En venant ici, ils ont été très compréhensif, ils ont trouvé une crèche... Sinon je ne pouvais pas suivre la formation.

Ici j'aurais pu partir en article 60... mais le jour même, trop de stress, je ne suis pas allé. Encore Trop de stress! L'horaire, il était bien! C'était 10h-18h30! Mais trop de stress... Donc, je ne suis pas allé me présenter!

Mais j'en veux hein. J'suis quelqu'un qui veut! Moi je veux être indépendant sur l'côté et d'avoir un travail. Ça va être compliqué!

Je suis tout seul avec le bébé alors c'est compliqué. Je suis tout seul, donc heu. Aller à un travail tout de suite, tout de suite.

Puis chercher une baby-sitter ou un truc ainsi Et faut avoir confiance au baby-sitter et tout hein.

Mais ici, Les profs ont été vraiment d'une efficacité, d'une humanité incroyable.

C'est des boulots qui leur prend à cœur, c'est des boulots qui sont vraiment... Ça se voit.

Ils m'ont donné foi en plein de choses, ça travail sur la confiance en moi. J'étais vraiment en dépression.

Se redonner une forme, une capacité à suivre un rythme et tout, même à se réintégrer dans des groupes sociaux. Voilà. Je trouve ça hyper important dans une société.

Le truc, c'est qu'on essaie vraiment de se comprendre. Et la tolérance, elle a vraiment un grand... Elle a une grande valeur ici.

Ils m'ont appris plein de choses, et franchement, Ils m'ont appris plein de valeurs, même au-delà du travail, des valeurs humaines, et aussi des valeurs de boulot, des techniques de travail, je suis sûr...ils me mettent en confiance...

Je n'ai que de la gratitude et de la reconnaissance

Vous avez vu la petite maisonnette à chat sous le préhaut, C'est pour le chat, c'est plutôt un hôtel... c'est moi qui l'ai fait. Je suis fier!

SCÈNE 2 PORTRAITS DE FORMATEURS ET FORMATRICES

Réunion de formateurs et formatrices qui échangent



M : Donc, un CISP, c'est un centre d'insertion socio-professionnelle. Et on accueille, en orientation professionnelle, des demandeurs d'emploi en générale ou des bénéficiaires du CPAS, qui sont un petit peu décalé du marché de travail, soit depuis peu, soit depuis très longtemps.

N : Là, j'ai un stagiaire qui a 61 ans.

M : Mais donc, ici, tous âges, vraiment. La différence que je remarque, quand même une grosse différence, c'est que maintenant, on a beaucoup plus de jeunes, justement très proches des 18 ans, 20 ans, qui viennent en formation, ce qui n'était pas le cas avant.

N : Quand j'ai commencé, la moyenne était plus vers 35, 40 ans. Maintenant, on a quand même descendu pas mal. Ici, je pense qu'on devrait avoir une moyenne de 25, 30 ans.

M : Donc, on a beaucoup plus de jeunes qui ont été en décrochage scolaire, qui arrivent ici en formation dans les CISP. Il y a plus de précarité aussi. C'est une réalité, quoi.

N : Je reçois des jeunes qui ont 18, 19, 20 ans, qui sortent de l'école et qui sont fracassés et qui arrivent chez moi en disant « Je viens de faire une formation, mais je suis quand même nul. On m'a dit que j'étais con depuis le début, je valais rien. Et donc, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? » Et donc, c'est déconstruire tout ça.

M : Ça, c'est pour les jeunes. Puis, on a des gens qui viennent qui sont cassés physiquement, qui sont sur la mutuelle depuis longtemps et qui doivent se réorienter. Ça fait 20 ans que je suis ouvrière de production, je tiens plus debout, je n'en peux plus, mais le Forem me renvoie tout le temps quand même, obligation d'aller, etc. Et donc 50 ans, je dois me réorienter. Me mettre derrière un pc, apprendre etc, c'est compliqué.

N : Alors, ça remue plein de choses. Ça remue tout ce qu'on a dit aussi à l'école. Parfois, l'image qu'on a de soi, quand on sort de l'école, c'est catastrophique. Donc, si nous arrivons à déconstruire tout ça, vous les aidez à tenir le coup, faire cette formation, aller en stage, aller voir sur le terrain que vous pouvez aller faire quelque chose, puis repartir avec un emploi.

M : Après, les remettre au travail, ce n'est pas toujours l'objectif. C'est de les remettre dans une dynamique et qui prenne confiance en eux. Je crois que c'est plus le social que le professionnel, finalement, qu'on bosse de manière globale.

N : Parce que il y en a beaucoup qui ne sont pas du tout prêts à travailler.

M : C'est vrai qu'il y a des gens qui sont adressés, et il y en a qui restent, et il y en a qui ne restent pas. Mais en tout cas, ce que je me dis de cette partie-là, c'est que des fois, c'est mon job, aussi, de donner envie à des gens qui s'en foutent, ou qui ne sont pas prêts à se former, parce qu'ils sont trop jeunes et qu'ils ont envie de s'amuser, mais leurs prouver que c'est intéressant.

Là, c'est une autre part du boulot. Ça ne marche pas tout le temps, mais en tout cas, on essaie de le faire. C'est beaucoup de dialogues.

N : C'est de l'échange, du respect. On est des adultes, ce ne sont plus des gamins. Il faut les traiter comme des adultes.

Moi au début, je croyais que j'allais arriver ici et qu'avec un stage, j'allais les mettre au boulot après la session. Mais les stagiaires ne sont pas tous prêts à travailler.

Et tout cas, ça leur permet une bulle dans leur parcours, parfois un peu chaotique et difficile. On nous les envoie, on leur impose parfois de venir pour trouver du travail. Et moi, je leur dis, attendez, on va d'abord reprendre confiance en se redécouvrant.

M: Moi avec mon cœur, pour moi un cisp, ouii! c'est une bulle d'air dans le parcours des gens qui ont besoin, qui ont un besoin particulier, qui ont besoin d'une aide. C'est une bulle d'air où on va surtout tenir compte de la personne avant de voir l'emploi, Et on sème plein de petites graines et puis il y a des choses qui arriveront après ou pas.

N: Pour moi, c'est un moment dans la vie où, en tout cas, moi, je leur permets de se poser. Forem ou pas Forem derrière, maintenant, c'est toi et moi, et tout ce qu'on va construire.

Il y a quelque chose qui a besoin de se poser. De plus en plus, je sens que les gens, ils arrivent avec un bagage, quoi. Ils arrivent avec un sac à dos.

M: Parce que les personnes qui viennent chez nous, c'est des personnes qui sont écorchées par quelque chose. Ce n'est pas quelqu'un qui vient et qui dit non, j'ai juste besoin de compétences d'informatique et puis c'est bon, je peux continuer. Non

C'est un public, donc, avec beaucoup de blessures, avec beaucoup de croyances et de certitudes très négatives sur eux-mêmes

N: Donc, sous le couvert d'officiellement des compétences techniques, on va se poser un peu, pour rebondir avec plus d'élan.

M: Et la différence avec le Forem, il ne comprend pas toujours le profil vraiment de la personne. Il les voit 15 minutes, et donc, ils ne savent pas. Mais nous, on prend le temps de les recevoir une première fois par notre agent de guidance, qui va vraiment sentir le besoin de la personne et qui va voir si, soit, on peut nous l'accueillir chez nous et continuer un bout de chemin avec cette personne-là, ou bien s'il vaut mieux la diriger vers un autre centre ou un autre style de formation, comme les IFAPM.

N: Mais donc, on est hyper attentifs à ça parce que le Forem nous envoie pas mal, et beaucoup depuis le Covid, des personnes qui ont des problèmes de santé mentale.

Et on n'est pas là pour ça. On peut accueillir quelqu'un qui a besoin d'avoir confiance en lui, mais quand il y a des gros soucis de santé mentale, on n'est pas là pour ça. Donc, on redirige vers d'autres associations.

M: J'ai l'impression qu'il y a X années, je ne sais plus quand, les premières exclusions au chômage étaient passées par Di Rupo, je crois.

C'est vers ces années-là que ça s'est empiré.

N: Et depuis le Covid, on va encore en parler de ce Covid... En fait il y a beaucoup de gens qui ont perdu pied à ce moment-là, et qui ont enchaîné les galères, et je pense que les gens se sont sentis vraiment abandonnés à leur sort, et ceux qui étaient déjà un peu fragilisés, sont devenus encore plus fragilisés, parce qu'ils se sont retrouvés tout seuls, sans soutien, sans rien du tout

M: y en a qui, je ne sors pas de chez moi, je m'en fous, je m'en fous de mon physique, je m'en fous de mon hygiène, de toute façon personne me voit, pourquoi je me laverais aujourd'hui finalement, et puis aujourd'hui devient 2 jours, et puis 3, et puis une semaine, et puis enfin voilà. Et donc c'est un tout en fait, dès qu'il y a un problème, souvent dès qu'il y a un problème qu'ils ne règlent pas, il y en a un deuxième, puis un troisième, et puis ils les accumulent, et finalement ils n'arrivent plus à sortir de la boucle.

Et avec les réformes du gouvernement, on ne nous demande pas d'être humain, on nous demande d'être des robots.

Il faudrait faire vite. Et surtout, prendre beaucoup de monde. Faire vite, venir vite avec un programme, un programme qui est rapide... Ce qui est à l'inverse du travail qu'on fait...

M : Donc, un CISP, c'est un centre d'insertion socio-professionnelle. Et on accueille, en orientation professionnelle, des demandeurs d'emploi en générale ou des bénéficiaires du CPAS, qui sont un petit peu décalé du marché de travail, soit depuis peu, soit depuis très longtemps.

N : C'est un travail fait avec le cœur.

M : du respect, de la bienveillance.

N : être à l'écoute et avoir une grande capacité d'adaptation. Parce qu'on voit des gens se redresser, même physiquement. C'est ça qui est beau. C'est qu'au fur et à mesure du parcours, les gens qui se redressent, rien que ça, c'est déjà gagné, quoi.

M : de voir les gens se redresser.

N : C'est des histoires prenantes, c'est des rencontres. Et c'est pas parce que c'est des gens qui sont précarisés ou autres qui ne sont pas intéressants. Et donc, c'est toute cette découverte derrière qui est géniale.

C'est... être humain. Voilà.

M : à partir du moment où la personne se sent épanouie, retrouve une certaine sérénité et prend la direction qu'elle a décidé.

Que ce soit la mienne, la sienne, que ce soit celle de Forem, peu n'importe, mais en tout cas, pour elle, ça a du sens.

J'ai envie qu'ils aient la tranquillité, qu'ils s'épanouissent, qu'ils trouvent vraiment ce qui va les faire vibrer, qu'ils soient libres,

N : Puis de découvrir chez eux plein d'atouts et de compétences dans les mains, dans ce qu'ils savent faire.

Je les encourage vraiment. N'ayez pas peur. Allez à votre rythme et suivez ce que vous avez envie. N'aie pas peur. Osez. Essayez de vivre ce que vous avez vraiment envie.

M : C'est de voir les fleurs qui éclosent

Elles n'osent pas nous parler. Et puis elles sortent et on voit qu'elles s'ouvrent. C'est vraiment les fleurs qui s'ouvrent.

N : Mais Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais j'ai l'impression que c'est un peu la magie du groupe aussi.

Il y a ce côté assez exceptionnel du collectif. En individuel, on n'aurait pas le même résultat.

M : Oui! il y a deux mois, ils ne se connaissaient pas, ils se seraient croisés dans la rue, ils ne se seraient jamais dit bonjour. Et ici, quand je travaille le CV, en général, les compétences pour les entretiens d'embauche. Je leur demande trois qualités, trois défauts.

C'est la question en général la plus compliquée pour eux. Et la magie du collectif fait que dans ce cas-là je dis : allez les autres, donnez trois qualités.

Et finalement, ils en citent dix.

N : On est une grande famille, en fait. Et donc, on est là pour leur tendre la main et pour avancer avec eux.

Et puis, tu sens que t'es quand même utile, et que tu leur permets de pouvoir s'épanouir, tu leur permets de pouvoir, alors pas moi toute seule, on est d'accord, mais c'est un travail d'équipe, clairement, mais tu sens que on leur permet d'avoir ce petit truc qu'ils vont faire que bah tu passes de je savais pas quoi faire de ma vie, j'étais un peu perdue, à ok maintenant je sais où je vais, j'ai réglé mes trucs. Et ça, pour moi, c'est t'as tout gagné.

T'as tout gagné et ton travail, ton travail il a du sens

M: De faire toutes ces rencontres, de sortir les gens de la merde et qu'ils trouvent leur chemin. C'est le but.

N : Ce qui leur manque aussi parce que finalement ils sont parfois rejetés de tout et de tout le monde. Ils se disent bah je sais rien faire. Ben non. T'étais peut-être juste pas à la bonne place. C'est tout. Mais pas que tu sais rien faire, c'est que t'étais pas au bon endroit. C'est tout. Voilà.

ÉCHANGES EN PLÉNIÈRE



Après un échange informel avec son voisin ou sa voisine, le micro a circulé dans la salle pour prendre quelques réactions à chaud.

- « **Chapeau**. C'était sympathique et réaliste »
- « Je travaille dans une EFT. Là où je me suis le plus reconnue, c'est dans la question qui concerne la façon de garder ses distances. Au début, je donnais toujours mon numéro de téléphone aux stagiaires, je m'inquiétais toujours pour eux... Donc oui, **j'ai vibré**, et je me retrouve dans certains aspects. Aujourd'hui je vis la question des hommes avec leur bracelet, par exemple... Dans d'autres choses, je ne m'y suis pas retrouvée, et certaines auraient pu être plus développées »
- « Merci. On retrouve nos publics et c'est vraiment touchant. **Cela donne envie de nous cramponner**. Autour de nous, il y a des personnes en très grande précarité. Parfois c'est difficile de savoir quoi faire, comment se révolter, comment agir »
- « Merci. J'ai été ému par la **justesse de vos propos**, par votre énergie. Juste quelques réflexions, ici le parcours humain est le plus central, plus que les résultats objectifs. Et donc, **il y a des choses à creuser** comme la question de la violence qui nous est imposée et qui risque de trouver sa contrepartie... Le contexte social violent appelle la violence! Si on abandonne, si on lâche les bénéficiaires, comment justifier qu'ils ne se défendent pas ? Les politiques jouent avec le feu. Il y a une critique du système à creuser »
- « Je suis directrice d'un CISP depuis 38 ans. J'ai retrouvé des dizaines de personnes... Je voudrais rebondir sur la question de la sélection pour assurer une cohérence... Parfois il ne s'agit pas de se former dans tel ou tel métier, il s'agit surtout de **retrouver le souffle du travail**, le souffle de la vie »
- « Pour moi, certaines situations étaient **fort 'clichées'**. Parfois des personnes se présentent chez nous complètement par choix, parce qu'elles ont l'envie d'apprendre un métier ! »
- « J'ai trouvé le tout juste sur beaucoup de points. Mais attention, si on montre ça à des politiques, on a aussi une politique réelle de remise à l'emploi ! Ce n'est pas le monde des bisounours... Et **on travaille aussi à remettre les stagiaires en conditions réelles de travail, il faut le montrer aussi !** »



centres

- Individualisation - Valorisation des stagiaires - Émancipation - Collaboration - Projet Individuel Passerelle - Impulsion - Projet Individuel	2 Les réussites des parcours de formation - Autonomie - Compétences - Épanouissement - Adaptabilité - Dynamique de groupe - Accompagnement individuel - Bases - Conscientiser - Temps - Variété des mises en situations professionnelles	3 Les interpellations à mettre en avant - Moins de pressions (FOREM, ONEM) - Valoriser le travail - Précarité du public - Communication - Singularité - Liberté de choix - Vision - Reconnaissance - Stop à la généralisation
---	--	--

RÉACTIONS INDIVIDUELLES



Lors des différentes pauses dans la journée, certain.es participant.es ont été invité.es à réagir à froid au micro d'Arsenic à propos des saynètes.

- « C'était top, très réaliste. Plusieurs personnes m'en ont fait part. On avait vraiment **le sentiment de retrouver nos stagiaires** dans ce que vous avez présenté. Il me semble que l'une des contraintes était de coller à la réalité, et je n'ai entendu personne qui disait que ça ne faisait pas partie de leur réalité. Cela dit, j'en ai aussi entendu beaucoup qui disaient que ça ne représentait pas toute leur réalité non plus. Dans mon groupe, certains disaient que certaines pièces étaient un peu trop stigmatisantes. Mais en même temps il fallait coller au secteur... Non, vraiment c'était top. »
- « Moi je suis travailleuse socio-péda, dans une EFT. Donc j'ai beaucoup aimé les saynètes, cependant on trouvait, je trouvais, que ça donnait un peu l'impression qu'on prenait tout et tout le monde, et ce n'est pas le cas. Par rapport au formateur qui s'inquiétait, ne dormait plus par rapport à la situation de son stagiaire, pour moi si un formateur en est là, y'a un problème au niveau de l'accompagnement social dans son secteur, ou un problème au niveau de la formation qu'on lui a donnée dans son entreprise. Maintenant je pensais aussi que c'était aussi très représentatif des stagiaires qu'on avait, mais peut-être un petit peu stéréotypé pour moi, **éloigné des gens que je vois en EFT** et plus proches des personnes qu'on voit dans les DÉFI »
- « Quelqu'un m'a dit dans les retours que ça **aurait été chouette d'avoir un peu plus de success story**. Ce qui m'a gênée un peu, je ne travaille pas dans le même centre mais je suis aussi coordinatrice pédagogique, c'est que ça donne l'impression que y'a que des gens super malheureux, et que des gentils formateurs qui sont aussi super malheureux avec leurs stagiaires, et qui ont très, très envie de les aider parce qu'ils sont tous bienveillants et humains. Eh ben, ce n'est pas vrai ! C'est un travail comme les autres, et désolée, on ne peut pas le mettre dans une saynète peut-être, mais y'a des choses qui se passent parfois moins bien. Des stagiaires ont déjà travaillé et ont juste envie d'apprendre un autre métier. Chez nous, on en a qui étaient dans l'Horeca et qui ont juste envie de changer d'horaire de travail pour avoir une vie de famille. Ils viennent apprendre les métiers du bâtiment ou des espaces verts. Ils ont une voiture, une femme, des enfants. Ils n'ont juste pas de boulot là maintenant, et ils se retrouvent un an plus tard à la tête de leur entreprise et ça marche très bien pour eux. Ce ne sont pas juste des personnes qui ne parlent pas français, qui n'ont aucun code social, ça n'est pas que ça non plus. Oui, parfois ce sont des personnes stables, qui ont un projet clair, et ils ont juste besoin d'être accompagnés 4, 5, 6 mois... pour renforcer leurs compétences et pouvoir retrouver un stage et partir à l'emploi très, très vite. Ce sont aussi des histoires qu'on vit au quotidien, des gens qui savent ce qu'ils veulent, qui ont juste besoin d'un coup de main très, très provisoire. La durée des formation ? Chez nous c'est une formation temps plein qui dure maximum 18 mois. On en a qui ont besoin de ces 18 mois pour remettre le pied à l'étrier. Notre nouvelle formule ? Aussi courte que possible, aussi longue que nécessaire ! C'est une durée théorique de 15 mois, mais on peut s'arrêter avant, il le faut même, si c'est pour un truc bien comme un emploi. »

« D'abord j'ai trouvé que les acteurs avaient **bien cerné le côté humain de notre métier**, ça c'est super important, ... pour moi, je suis dans une EFT, et là vous avez plus parlé de la réalité des DéFI. Mais c'était intéressant pour moi parce que j'ai mieux compris encore ce qui se faisait dans les DéFI, et j'ai mieux compris la différence de méthodologie d'apprentissage.

Oui, il y a des DéFI et des EFT. Dans les EFT, il y a un contexte de mise en situation réelle, on apprend le métier en offrant des services à un client externe. Ils sont tout de suite confrontés à une réalité de terrain très concrète. Mais outre cela, il y a toujours tout cet accompagnement social. Par rapport au projet individuel de formation, il existe aussi, mais il est plus concret. Directement, je leur dis : on vous fait confiance ! vous allez apprendre un métier, mais vous aurez directement des responsabilités comme n'importe quel travailleur dans la vie courante. Et vous êtes capables !

Dans mon équipe, on a deux filières EFT, mais j'ai parlé avec plusieurs d'entre eux, ils ne se sont pas tout à fait retrouvés. Ils ont dit : « attends, ils n'ont pas parlé de la réalité sur le terrain, **il manquait une composante économique** ». En EFT, les formateurs doivent avoir des compétences techniques, être très bons pédagogues, mais ils doivent aussi avoir cette notion financière. Ils gèrent une boîte quoi ! Cela a un côté stressant. Dans un restaurant, ou n'importe quel métier, construction, nettoyage, le client qui fait appel à nous, il veut un produit fini convenable ! Quelque part ils n'en n'ont rien à foutre que ce soient des gens en formation, ils veulent que ce qu'il y a dans leur assiette soit bon et beau.

Pourquoi faire appel à vous alors ? Bon oui, y'a quand même une dimension sociétale. Ils se disent si on peut aider à mettre des gens à l'emploi, c'est chouette. Non ce n'est pas moins cher mais il y a une dimension sociétale. »

« Je ne suis pas la bonne personne à interroger car je travaille en ILI, ce n'est pas le même public. On est un CISP mais ce n'est pas le même parcours quand on est primo-arrivant. Nous on dépend de l'action sociale, pas de l'emploi.

Moi je suis Formatrice FLE. Là, les pièces c'était plus sur un public DéFI. Le FLE, c'est un public fort à part. Mais effectivement je me suis reconnue dans beaucoup de situations et beaucoup de réflexions. Quand j'entendais : **j'aimerais bien que le Ministre vienne voir mon travail**, là je me suis entièrement reconnue ! J'aimerais bien qu'il vienne dans ma classe voir ce que je fais !

C'était vraiment super intéressant. Et même pour l'accompagnement individuel, apprendre à apprendre, ou la confiance en soi, les saynètes sont super intéressantes. Ça a un côté didactique. »

« Nous en fait, on est différents. Question saynètes et tout ça, **lui et moi on s'y retrouve pas du tout ... Nous, c'est tout ce qui est rendement, donc aller plus vite en chantier**, ... Malheureusement dans les saynètes on n's'y retrouve pas ... Parce que si on doit agir comme des patrons, nous c'est dans le rendement, aller plus vite, leur apprendre le métier, mais en allant vite.

Donc oui les stagiaires qui viennent, ils arrivent déjà à la fin de leur formation ... tout ce qui est apprentissage, ce n'est pas avec nous.

Oui en fait, ils apprennent les bases avec d'autres formateurs. Et avec nous, ils apprennent à aller plus vite, à avoir un certain rendement, à accomplir leur tâche plus rapidement.

J'en ai parlé dans la réunion : on les forme pour que quand ils arrivent chez un patron ils aient déjà un rendement. On est dans une filière 'Parcs et jardins'. On leur apprend la nomenclature, à reconnaître les arbres, à aller plus vite. Le public très éloigné de l'emploi, on l'envoie dans les DéFI ou les Régies de quartier ... On ne les prend pas ... Dans notre EFT, on veille à une certaine cohérence dans le groupe. On a une activité marchande. On réalise des chantiers.

Donc, on doit offrir de la qualité au client. C'est important d'avoir des groupes relativement ... pas homogènes, non ... mais on essaie de ne pas avoir de personnes trop éloignées de l'emploi. Ou alors on peut se le permettre parfois, c'est vraiment au cas par cas, et en tout cas on a une réflexion par rapport au groupe. **En EFT il arrive très souvent qu'on engage des anciens stagiaires qui ont validé leur parcours et qui passent en aide formateur, parfois même formateur...** »

« Je suis directrice dans un centre d'insertion qui développe une filière EFT et deux filières en DÉFI. Il y a deux choses que je voudrais dire ... Quand y'a eu la présentation sur le vécu des formateurs, j'ai trouvé que ça partait dans tous les sens ... Alors après, c'est la réalité, quand on parle de l'humain, ça peut aller très loin. Et **c'est justement ça qui est compliqué quand on doit décrire notre métier, où ça démarre, et où ça se termine ?** Par rapport à des pouvoirs subsidiant ou des politiques, ça sort chaque fois du cadre, on ne sait pas se mettre dans des cases ... ça c'est la première chose.

Et par rapport à la parole des stagiaires, c'est sûr qu'à certains moments, on a reconnu des stagiaires de chez nous, une partie en tout cas. Cependant en discutant avec les collègues, on s'est dit que **c'était vraiment la parole des stagiaires qui reflétait le mieux ce qu'on vivait sur le terrain, car ça aussi c'est difficile à expliquer.** Ce sont des progressions dans leur parcours qu'eux expriment vraiment très bien, et nous parfois on oublie, on est tellement dedans au quotidien. C'est difficile de nommer vraiment toutes les évolutions de chaque stagiaire, car pour chacun, c'est individuel, c'est différent... Ce n'est pas que ça m'a plus ou moins parlé. Globalement la parole des stagiaires ça fait du bien aussi, parce que **finalemant notre reconnaissance, c'est par le biais de la parole des stagiaires** ».

« Je suis responsable péda dans une EFT en BW, EFT ça veut dire métier ... J'étais d'accord avec une intervention qui disait, les métiers ne sont pas tout à fait représentés. Il y a des personnes qui ont fait un choix délibéré de se former dans tel ou tel métier. On n'a pas affaire qu'à des personnes infra-scolarisées ou des personnes complètement perdues. Des personnes ont fait le choix de se former en hôtellerie, ou en vente, ou en manutention. Donc on a un public au niveau intellectuel plus élevé. En tout cas depuis 2017, car à partir de cette date, on a pu encadrer des personnes qui avaient leur CESS.

Est-ce que le CESS c'est le maximum ? Non, on peut même aller au-dessus, mais il y a d'autres conditions administratives à remplir. Tant qu'on y est... ceux qui ont plus, doivent pouvoir prouver 18 mois d'inoccupation. Donc maintenant beaucoup de personnes ont droit au CISP qui n'y avaient pas droit avant. Chez nous, on a de plus en plus affaire à des personnes qui ont fait un autre métier, et qui ont choisi de se réorienter, parce que ça ne leur convenait plus, surtout après le Covid. Il y a vraiment eu une conscientisation. **Le niveau n'est pas toujours celui qui a été représenté, il y a d'autres catégories de personnes à représenter.** »

« Je travaille en tant que coordo. C'était très bien fait. C'est un secteur difficile à comprendre. Chapeau aux acteurs d'avoir si bien compris. Ce n'était pas évident.

La saynète sur les formateurs, c'est une reconnaissance de leur travail, ça remet de la valeur, car cette valeur-là se perd. Quand on entend les politiques, ça peut être démotivant. Là **ça rappelle pourquoi on est là.** C'était émouvant et bien joué. Un peu stéréotypé mais on se dit que c'est parce que c'est du théâtre... Il fallait que ce soit cliché pour provoquer la discussion...Car **cela a provoqué pas mal de débats, notamment autour de la question des limites.**

Rentrer chez soi en faisant la part des choses. Il y a eu une réaction vive d'une collègue, qui insistait sur le fait qu'il fallait rester très neutre voire insensible, c'est comme ça que je l'ai interprété... Mais on est faits de sensibilité, et d'émotions, et des choses sont quand mêmes fortes... L'expérience professionnelle, c'est acquérir cette capacité à fixer et poser les bonnes limites, c'est le travail d'une carrière. »

« Moi je suis formateur 'Parc et jardin'. J'ai trouvé ça vraiment bien. J'étais impressionné par la **performance artistique**. J'adore le théâtre et c'est difficile de rentrer dans la peau d'un personnage, ils l'ont très bien fait. C'était un peu stéréotypé mais on a clairement interviewé les personnes donc vous avez montré ce qui vous a marqué ... Ce que je trouverais bien, c'est que ce sont **des saynètes qui nous questionnent et nous donnent envie de nous former** en tant que formateurs... On se retrouve confrontés à des situations auxquelles on n'est pas spécialement préparés en fait. On a des compétences techniques, mais il y a quelquefois où je ne sais pas comment réagir. Bien sûr avec l'expérience, on gère mieux, mais de base on n'est pas spécialement outillés pour ça. »

« Le descriptif du ressenti, c'est assez représentatif. Je n'ai pas grand-chose à préciser. Les stagiaires, je les trouvais **un peu caricaturaux**. C'est le jeu du théâtre aussi de mettre en évidence certains points. Chaque stagiaire arrive avec ses particularités, leurs problèmes qui ne sont pas toujours aussi marqués que ça... Mais ce qu'il y avait aussi dans les saynètes finalement, c'est que les personnages avaient déjà fait un gros travail sur eux, ils expliquaient leur situation, ce qu'ils ressentaient, comment ils voyaient l'avenir, ce que le CISP leur avait apporté... Dans la réalité, la réflexion n'est pas forcément poussée aussi loin.

Moi je coordonne les travaux de jardin. Ce qui apparaît très peu, c'est le côté travail, qui est finalement 90% du temps qu'on passe avec le stagiaire. Ce qu'on voit là finalement, c'est **un peu anecdotique**. C'est un peu quand on fait des évaluations, des bilans, pour voir où le stagiaire se situe dans sa formation. Le travail en lui-même, la formation, sur le terrain, chez les clients, ça n'apparaît pas vraiment.

Ce pourrait être bien d'insister sur des retours d'expérience de formation aussi.

Ce qui nous influence aussi nous dans notre travail, et qui n'est pas montré, c'est que pour pouvoir avoir quelqu'un qui s'investit vraiment, qui vient régulièrement, **il faudrait que tout le côté social soit déjà résolu** ... ce qui n'est évidemment pas le cas, il y a le problème du logement, de l'addiction, de famille, de relationnel ... Tout ça fait que ça peut parasiter ou faire échouer la formation.

Je suis formateur depuis 1995, 30 ans. Pour l'impact qu'on a ? Ça dépend des personnes. Ce qui fait très plaisir, c'est quand on a des stagiaires qui reviennent, après un an, deux ans, trois ans après qu'ils ont fini leur formation. Ils reviennent faire un coucou, dire voilà, j'ai fait ci, j'ai fait ça. Et le fait qu'ils reviennent chez nous, ça veut dire que ça les a marqués dans leur parcours, et pour ceux qui ont travaillé avec, c'est très valorisant. Après, y'a les autres, il y en a qui arrêtent ou qui sont aiguillés vers d'autres formations... Mais **il y a toujours un apport positif**, sur les compétences transversales par exemple, l'horaire, travailler en groupe, toutes sortes de compétences qu'ils n'avaient pas encore avant la formation. »

○ « Je n'ai pas trouvé qu'il manquait quelque chose. Au contraire j'ai trouvé que c'était un peu trop juste, concernant les stagiaires aussi bien que mon travail, aussi bien au début de ma carrière que maintenant. J'ai commencé il y a cinq ans en CISP, avant j'enseignais à l'université. **Pour moi ça reflète le public du CISP, la logique du CISP, le mental des formateurs qui sont dans le CISP.** Je ne dis pas que c'était très parfait, mais quand même je n'ai pas de remarques particulières à donner.

Je me suis demandé si les comédiens enseignaient dans le CISP... **Ils connaissent vraiment le secteur**, pour refléter tout ce qui caractérise le secteur. Après j'ai appris qu'ils ont fait plutôt des enquêtes, auprès des formateurs et des stagiaires, et qu'ils en ont tiré une pièce théâtrale que j'ai beaucoup appréciée.

Ils ont bien incarné les personnages aussi bien le profil du stagiaire que du formateur, ça reflétait vraiment notre réalité. D'ailleurs le premier cas de la stagiaire m'a fait pleurer. J'étais tellement plongée dans l'histoire... C'est ce qu'on vit tous les jours. J'avais juste une proposition, pourquoi ne pas envoyer un questionnaire dans chaque CISP et le faire remplir aux stagiaires, comme ça on aurait plus de retours ? Ça prendrait le temps qu'il faut... mais ça permettrait d'avoir plus de retours. »

SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN SOUS-GROUPES



Chaque sous-groupe a été chargé de rentrer trois mot clé par catégorie travaillée (trois pour les essentiels, trois pour les réussites et trois pour les interpellations) dans un Wooclap qui a servi de support à la synthèse des travaux.

LES ESSENTIELS DE VOS CENTRES

Projet de la personne. Méthode et approche personnalisée Reconquête de la confiance en soi	Autonomie/moyens-qualité formation - humain/humanité	Accompagnement Social	Andragogie
Humain	Projet individuel	Impulsion	Partage
Humanité	Projet Individuel Passerelle	Collaboration	Émancipation
Valorisation des stagiaires	Accompagnement psychosocial individualisé	Local	Global
Adaptation	Autonomisation	Mettre en projet	Accompagnement
Confiance	Le suivi psychosocial	La sécurité	Accompagnement
Inclusion Accompagnement global Lieu de résistance	Accompagnement	Réalité	Humain

LES RÉUSSITES DES PARCOURS DE FORMATION

Passerelles vers des parcours de formation Impact sociétal fort Réseautage/ partenariat	Partenariats -articulation de l'équipe - cadre de formation clair et réaliste	Tolérance et non- jugement	Coopération et communication
Renforcement positif	Autonomisation	Valorisation	Compétences
Employabilité	Synergies	Terrain	Réussir Estime de soi Stage / emploi / formation
Donner des clés	Écoute des stagiaires	Variété des mises en situations professionnelles	Temps
Conscientiser	Bases	Accompagnement individuel	Dynamique de groupe
Adaptabilité	Reprise d'un rythme	Projets	Confiance en soi
Solidarité	Qualité	Liberté	Autonomie Compétences Épanouissement

Vis MON MÉTIER!

CONCERTATION -
ECHANGES.

PLUS DE RÉALISME.

FAIRE CAUSE COMMUNE
AVEC D'AUTRES PARTENAIRES.

au focus...
Confiance Transmettre Bienveillance
Adaptation Ecoute
Droit à l'échec Grandir ensemble
Andragogie Créativité
Innovation
Rebondir Réactivité
Inventivité
Terrain ON EST LA
Réalité
l'humain
Sympathie
Solidarité

DYNAMIQUE PARTICIPATIVE / ÉQUIPE
HUMEUR (+), ATTITUDE (+)
ENTHOUSIASME, OPTIMISME

COMMUNICATION
MOTIVATION, PERSÉVÉRANCE
PATIENCE
PARTENARIAT
SOLIDARITÉ

Spécificité du terrain
(du secteur)
Réponse à un besoin
Intériorité du public
(sensibilité)
en compte réalité terrain
Spécificité de l'accompagnement
en CISP
Liberté financière (du secteur)
(et écoute) des choix des personnes
Liberté de choix (Liberté de choix)
Connaissance (du terrain) (des rôles auprès
du public) - on est unique!!

LES INTERPELLATIONS À METTRE EN AVANT

Décret	Réalisme	Echanges	Vis mon métier !
Déshumanisation	Utilité sociétale	Réalité et connaissance du terrain	Priorités l'humain Mise en danger du filet social Démission du gouvernement : le 14/10 tous à manifester
Reconnaissance de l'expertise	Dignité	Dialogue	Venez Acceptez Reconnaissez
L'insertion ce n'est pas que l'emploi	Il ne suffit pas de traverser la route pour trouver un emploi	Stop à la généralisation	Reconnaissance
Vision	Liberté de choix	Singularité	Communication
Précarité du public	Valoriser le travail	Moins de pressions (FOREM, ONEM)	Communication entre partenaires

CONCLUSION

Ann : Le choix des mots à mettre en avant dans ce Wooclap et l'interprétation qui en est faite est éminemment subjective...même si en lisant l'ensemble, on n'a pas l'impression d'être en terrain inconnu.



Alors, qu'est-ce qui se fait d'essentiel en CISP?

Les mots qui se retrouvent dans le Wooclap tendent, selon nous, à recouvrir les 3 dimensions du travail en CISP autour des compétences transversales, des compétences techniques et du parcours individualisé.

Les 3 mots qui ressortent le plus d'après nous sont :

- HUMAIN
- ACCOMPAGNEMENT
- PROJETS



Quels sont les éléments de réussite qu'on a envie de partager, de creuser et qui illustrent les réussites du travail en CISP?

Parmi les nombreux mots proposés, il ressort toute une série de termes soulignant les réussites autour des 3 missions des CISP :

- Pour l'émancipation, on a : AUTONOMISATION, ESTIME DE SOI, COMMUNICATION, RENFORCEMENT POSITIF...
- Pour la formation, le développement des compétences et l'insertion directe ou indirecte, on a : TERRAIN, COMPETENCES, QUALITES, COOPERATION, DYNAMIQUE DE GROUPE...
- Pour l'accès vers l'emploi, on a : EMPLOYABILITE, STAGES, PASSERELLES, SYNERGIES,...



Et que voulons-nous faire passer comme message pour des interpellations futures?

Nous retenons de la série de mots qui apparaît sous nos yeux, **quelques éléments importants** à relayer pour de futures interpellations :

- **Travailler la communication**, mieux ou autrement communiquer sur ce que nous sommes (COMMUNICATION, PARTENAIRES, EXPERTISE, CONNAISSANCE DU TERRAIN, VALORISATION DU TRAVAIL, ...)
- **Travailler sur la considération positive** à donner à nos publics (RECONNAISSANCE, STOP à la GENERALISATION, ...)
- **Réaffirmer que la personne doit être au centre de ses choix** (SINGULARITE, LIBERTE DE CHOIX, PRIORITE à l'HUMAIN, ...)

Quelques slogans font ressortir ces éléments : « Il ne suffit pas de traverser la route pour trouver un emploi », « l'insertion ce n'est pas que l'emploi », « priorité à l'humain »,...

D'autres évoquent les sentiments et le **ressenti actuel** : DESHUMANISATION, PRECARISATION DES PUBLICS, PRESSION,...



Notre mot de la fin

L'élément qui ressort de vos travaux c'est l'**HUMAIN**

Peu importe les politiques mises en place, on ne parviendra jamais à mettre un être humain dans une case.



AG THEMATIQUE ET FESTIVE

ARSENiC

CENTRE SCÉNIQUE ITINÉRANT



SAFSB

